

## LA PAROLE ET LE SILENCE

Pierre MASSET (Montpellier)

Dans sa double visée d'expression et de communication, le langage humain requiert le dialogue de la parole et du silence, plus exactement la synthèse de la parole et du silence.

La relation parole-silence est à concevoir comme une relation dialectique. Mais cette dialectique n'est pas faite de moments successifs ; c'est simultanément que parole et silence sont présents dans le langage et se font valoir l'un par l'autre. La parole qui ne repose pas sur le silence est une parole creuse et dont les boursouffures cachent mal le vide. Elle est bruit de paroles, flot dévastateur, logorrhée stérile. La parole doit être habitée de silence, pétrie de silence. Le silence « informe » la parole, c'est-à-dire lui donne forme, la fait être comme parole humaine. L'animal ne connaît ni la parole ni le silence, mais seulement le cri de l'instinct et la nuit de l'esprit. La parole humaine se détache sur fond de silence et se découpe sur lui ; le silence est partie intégrante et essentielle de la parole.

Mais le silence doit s'exprimer dans la parole. Car s'il ne parvient pas à s'exprimer, à se dire, c'est le plus souvent parce qu'il est vide, qu'il confine au silence plat de la nature inanimée ou au monde nocturne de l'animal. Et si, pour des raisons d'ordre sensoriel (p. ex. sourds-muets) ou sociologique (enfants-loups), il est lié, cadenassé sur lui-même, il peut conduire alors jusqu'à la nuit de l'esprit, voire à la folie. Le silence plein au contraire est celui qui est tout prêt à « se prendre » en forme de paroles et qui ne tarde à s'exprimer que pour enrichir davantage la parole à venir. Ainsi le silence est tout entier tendu vers la parole en puissance, et il sous-tend la parole en acte.

C'est parce que l'être humain est dans l'histoire que le langage humain est un dialogue de parole et de silence. L'homme n'est pas historicité pure : par l'esprit il touche à l'éternel, mais il est un esprit immergé dans la temporalité. Or, le silence est d'éternité, tandis que la parole est durée. Le langage humain est donc à l'image de l'homme

transhistorique. Il opère dans l'instant de silence la rencontre de la durée verbale et de l'éternité. Mais c'est une rencontre précaire, car le silence n'est jamais que d'un instant. Même l'homme qui réfléchit, silencieux, la parole intérieure occupe son esprit. Ainsi le silence absolu ne nous est-il donné que par instants et comme une conquête toujours menacée. Seul l'Être éternel le connaît vraiment : pour lui, être et s'exprimer sont une seule et même chose, de sorte qu'il est Parole tout autant qu'il est Silence. L'homme, lui, ne peut que se chercher dans l'alternance, voire dans la surimpression de la parole et du silence. Le silence donne à la parole le temps de se décanter, de se poser, de prendre forme et consistance, il est l'épreuve de la parole. Il en est aussi la préparation et le mûrissement. Mais beaucoup plus que cela : il en est l'armature secrète et la trame solide. Une phrase, proférée verbalement ou intérieurement formulée, est comme une ligne où alternent des points de parole et des points de silence. Les points de parole déterminent le sens de la phrase, mais les points de silence donnent à la phrase d'avoir sens et valeur. Le silence donne à la parole la dimension d'éternité. Le mal serait de vouloir atteindre l'éternité dans la temporalité même et d'absolutiser le relatif ; dans le cas du langage, cette « fuite en avant », cette recherche de l'éternité à l'horizontale, signifierait précipitation, logorrhée, autant de caricatures de la plénitude. La quantité ne saurait procurer la plénitude, et un instant de silence peut être plus plein et plus riche que de longs discours. Ainsi la parole n'a-t-elle valeur d'authenticité qu'à la condition d'exprimer le silence, et aussi à la condition de contribuer à creuser encore davantage le silence, à l'amplifier, à ouvrir toujours plus grand l'abîme du silence. De même que la science, dans la mesure même où elle découvre, fait apparaître l'immensité du monde du non-savoir, de même la parole authentique : plus elle dit, et plus elle révèle la profondeur et l'immensité de ce qui n'est ni ne peut être dit.

L'homme contemporain parle trop, écrit trop. Il pratique une perpétuelle inflation verbale. Le langage chez lui se dévalue sans cesse au point de se détruire lui-même comme instrument de signification. Le philosophe contemporain lui-même écrit trop, parle trop, il est davantage rhéteur que philosophe, ce sont des « mots » qu'il livre, et non pas une « parole ». Peut-être la phénoménologie, avec ses descriptions indéfinies, porte-t-elle en cela une lourde part de responsabilité. Mais que faut-il penser d'une époque où livres et thèses, pour faire sérieux, doivent compter quelques bonnes centaines de pages, où l'importance d'un discours se mesure au nombre de mots qu'il contient, et le niveau intellectuel d'un peuple au nombre de livres vendus dans l'année. Dans un tel univers le langage est dépersonnalisé au maximum, chaque sujet parlant se contentant d'être un élément du brouhaha général. Cela ressemble à un réfectoire rempli d'enfants, où abondent les vociférations et le bruit, mais d'où la vraie parole, celle qui dit quelque chose, est absente. Bien

rare, même parmi les philosophes, ceux qui ne parlent que lorsqu'ils ont quelque chose à dire. Plus souvent l'abondance du verbe essaie de masquer l'indigence de la pensée. Au cours des siècles le philosophe a appris à parler — et c'est un bien — il doit maintenant apprendre à se taire. D'un vrai « maître » le silence lui-même, et jusque par-delà la mort, est riche d'enseignement. Il est donc urgent que le philosophe, non seulement renonce à tout charabia prétentieux ainsi qu'à l'abus du néologisme et du langage ésotérique, mais encore et surtout qu'il prenne pour règle de ne parler, et a fortiori de n'écrire, que pour « dire quelque chose ».

\* \* \*

Pas plus que sa fonction d'expression la fonction de communication de la parole n'est possible sans le silence. La communication suppose en effet un colloque où viennent confluer les paroles et les silences de chacun. Or, en fait, ce que l'on nomme dialogue n'est souvent qu'une juxtaposition de monologues parallèles. C'est ce qui explique les malentendus, les erreurs d'interprétation dont les relations humaines donnent tant d'exemples. Celui qui parle en public ou écrit pour le public sait combien il est rare de se faire comprendre exactement. Et la plupart du temps tout se passe comme si le langage nous était donné comme un instrument d'incompréhension mutuelle. La raison en est que la parole sans le silence est une parole folle, comme une voiture sans pilote ni frein. Même les philosophes — peut-être faudrait-il dire : eux plus que quiconque — tombent dans ce travers du monologue dialogué. Le plus souvent le philosophe qui discute n'écoute pas vraiment son interlocuteur, simplement il attend qu'il ait fini de parler, afin de pouvoir dire « oui, mais... » et d'exposer à son tour son propre point de vue. Ainsi chacun reste sur sa position et il n'y a pas de réelle communication.

Pour qu'il y ait communication, il est bon sans doute que chacun parle, mais il faut aussi qu'il laisse parler son silence intérieur ; il faut surtout qu'il laisse parler l'autre, qu'il sache l'écouter, et écouter le silence de l'autre ; il faut que le silence de chacun en vienne à s'exprimer et à « parler » en tant même que silence intérieur. On a souvent remarqué que des moines qui ne se parlent jamais se connaissent beaucoup mieux que les mondains les plus diserts. Le silence est le terrain solide de la communication, et le terrain d'élection de la communion. Car la parole révèle et cache à la fois. La parole déploie, étale dans le temps ; c'est pourquoi elle ne peut pas me livrer le moi d'autrui, qui est intégration et centre unique. A la limite, elle le défait. Le silence recentre et unifie. Il est le meilleur remède au babélisme contemporain, fruit lui-même d'une civilisation du bruit.

\* \* \*

Le silence ne se suffit pas à lui-même, il faut qu'il soit gros de signification. La parole non plus ne se suffit pas, elle doit être habitée de silence. Ainsi la mise en question de la parole ne doit-elle aboutir à aucune forme de langage infra-humain (langage de l'instinct, langage affectif, langage yé-yé...), mais à un dépassement de la parole articulée, dans la synthèse de la parole et du silence. Il existe plusieurs expressions de cette synthèse.

Le témoignage en est une. Le témoignage est un langage, il parle à sa manière, qui est très profonde, mais non pas par de vains discours. Par l'action, par l'engagement personnel, l'homme s'exprime, au-delà de toute parole, dans le plus vrai et le plus profond de lui-même.

L'art est une autre forme de synthèse de la parole et du silence. La statue, le tableau, le monument sont faits de matière muette, mais lorsque l'art est authentique la forme esthétique est par elle-même un langage. Par elle l'artiste s'exprime, lui et toute la civilisation qui l'a nourri, voire toute l'humanité. Mais cette « voix du silence », comme on l'a si bien nommée, ne peut être saisie que dans le silence et le recueillement de la contemplation esthétique. La musique semble faire moins de part au silence. Cependant ce sont les silences et l'art de les distribuer à l'intérieur de la phrase musicale qui donnent à celle-ci sa mesure, son rythme et sa beauté. En outre, s'il est déjà dans l'objet musical, le silence est surtout dans le sujet, et là d'une manière essentielle, car sans le silence la musique ne peut pas être goûtée ni même saisie comme musique. Ces remarques vaudraient également de la poésie : si en effet les sons, et la parole articulée elle-même, y tiennent une grande place, le silence y joue néanmoins un rôle essentiel. C'est lui qui ordonne la phrase poétique, règle le rythme de la respiration et, ménageant aux émotions et à l'imagination comme des rampes de lancement, transforme la parole articulée en poésie.

La plus haute synthèse de parole et de silence se trouve réalisée dans la prière. Ici, apparemment, c'est le silence qui prédomine. C'est pourtant un réel dialogue qui s'instaure entre l'orant et son Dieu, mais l'échange est ici de l'ordre de l'intime, du secret, de l'ineffable. Ce qui est dit dans la prière n'est plus du domaine du dire, car le tout de l'âme ne peut s'exprimer que dans le silence.

Ainsi ce n'est que pour un regard superficiel que le silence peut être vu comme l'antithèse de la parole. En réalité la parole et le silence sont deux formes de langage, ou plus exactement ils sont les deux éléments du langage ; leur synthèse est requise pour qu'il y ait langage humain.